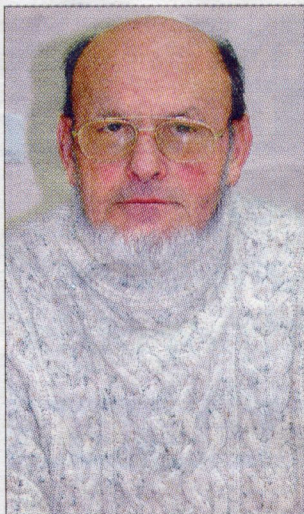


En souvenir de son frère un Biernéen a fondé une association Guy Poitevin Inde-Mayenne perpétue l'œuvre auprès des intouchables

Créée en 2005 l'association Guy Poitevin Inde-Mayenne prolonge l'action d'un intellectuel originaire de Bierné disparu un an plus tôt. A sa tête Jean Poitevin, le frère qui continue les projets de développements avec les dalits (intouchables).

Un sacré bonhomme ce Guy Poitevin. Chercheur, diplômé de théologie, de philosophie et de sciences sociales, il croyait beaucoup en l'Homme, en ses capacités à se développer notamment par la formation en communauté. Ce précepte, il l'a appliqué dès 1978 en créant avec sa femme Hema Raikar l'Association pour le développement communautaire des villages (VCDA) en Inde, pays dont il était tombé sous le charme et dont il est devenu citoyen un an plus tard. Dans la région de Puné, non loin de Bombay où elle est installée VCDA organise des parcours de formation pour des marginaux par des animateurs locaux volontaires. Le but : que les villageois se prennent en main et deviennent des citoyens responsables. Guy Poitevin s'est impliqué dans l'association jusqu'à son décès en 2004. Ne voulant pas voir tout ce travail périr, Jean Poitevin, agriculteur à Bierné, a alors fondé Guy Poitevin Inde-Mayenne pour soutenir l'action de son frère, mais aussi «faciliter les échanges entre la France et l'Inde en matière de promotion des droits de l'Homme»



Jean Poitevin.

comme indiqué dans les statuts de l'association. Un premier séjour en février 2005 a permis à quatre membres de l'association de rencontrer VCDA, puis un autre un an après. En 2007, du 26 septembre au 11 octobre, neuf personnes dont une conseillère régionale et un conseiller général de la Mayenne, se sont rendus sur place, «les Pays de la Loire et la Mayenne étant financeurs», souligne Jean Poitevin.

12 000 Indiens formés en 2006

Les animateurs formateurs de VCDA, au nombre d'une trentaine, rayonnent sur 150 équipes d'animateurs locaux dans les villages, des bénévoles paysans et paysannes pour la plupart. «Ils sont formés selon la méthodologie de Paolo Freire, pédagogie brésilienne», indique Jean Poitevin. Elle consiste en des ateliers d'auto-éducation, qui s'appuient sur l'expérience et sur les leçons tirées des actions entreprises». Dans les villages, les groupes d'action locale composés de personnes de tous les âges, tous les milieux et toutes les confessions, pris en charge par les animateurs, agissent collectivement au nom de leur communauté. «La population prend conscience de ses problèmes et s'interroge sur les solutions possibles.» Et Jean Poitevin de citer un exemple, celui d'une femme veuve qui «grâce à l'aide de l'association et d'une démarche collective de son village a pu récupérer ses biens et obtenir une reconnaissance foncière». Il y a aussi eu une réflexion menée avec des femmes, toutes castes confondues, sur la médicalisation des accouchements. «Profitant de l'ignorance des futures mères, des médecins peu scrupuleux et avides d'argent leur proposaient systématiquement une



L'association mène de nombreuses réflexions avec les femmes indiennes très mal considérées par la société.

césarienne. L'association a permis une prise de conscience de ces pratiques et que les accouchements à domicile s'effectuent dans de meilleures conditions.» En 2006, 12 000 personnes par groupe de 20 à 25 ont ainsi participé à une des différentes formations dans l'Etat du Maharashtra.

Un Etat corrompu

VCDA a peu de contacts avec l'Etat indien trop content de se décharger du sort des plus démunis. L'association ne recherche pas plus les rapports avec l'administration. «Les animateurs locaux sont méfiants de l'Etat et de sa corruption. En Inde, tout s'achète jusqu'aux voix électorales.» Pourtant les chantiers ne manquent pas. Outre la for-

mation des hommes, se dessine à l'horizon le combat contre l'appropriation de l'eau par les riches, «une lutte à la David contre Goliath». Guy Poitevin Inde-Mayenne entend en 2008 renforcer la formation auprès des agriculteurs, «les dissuader de vendre leurs terres, leur seul moyen de subsistance». Pour mieux promouvoir le travail de VCDA, l'association mayennaise souhaite multiplier les réunions d'information dans le département et au-delà, «poursuivre la recherche de financements, notamment auprès des ONG». Une nouvelle mission est prévue pour la fin de l'année. «Sur place, les Indiens se prennent de plus en plus en main.»

Typhaine David



Une animatrice dans un village parmi un groupe d'habitants.